

# Mourad Benabdallah

## Neige bleue

Extrait du livre

[Neige bleue](#)

de [Mourad Benabdallah](#)

Éditeur : Éditions Similia



<http://www.editions-narayana.fr/b14871>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email [info@editions-narayana.fr](mailto:info@editions-narayana.fr)

<http://www.editions-narayana.fr>



### Une solution pour Sarajevo ?

*ensemble — les douze, j'entends ! — une stratégie militaire commune, je promets d'organiser une réunion extraordinaire des États du Maghreb et du Moyen-Orient.*

Le ministre des Affaires étrangères fit tout son possible pour remuer les milieux diplomatiques. Une réunion extraordinaire de l'ONU eut vraiment lieu et l'OTAN décida de lancer enfin un ultimatum aux Serbes.

Dès qu'il en eut été informé, Saddam Hachine tint parole et joua un rôle diplomatique de premier ordre. La presse avait été convoquée à Jérusalem pour relater, avait-on dit, un événement historique. Du Maroc aux émirats arabes unis, en passant par l'Organisation de libération de la Palestine et l'Etat d'Israël, tous avaient rédigé un ultimatum d'une clarté absolue. La presse mondiale dans son ensemble reproduit celui-ci en gros titres :

«LE MONDE ARABE, AMI SÉCULAIRE ET ANCESTRAL DE L'EUROPE, A DÉCIDÉ, TOUS PAYS CONFONDUS, D'APPORTER UN SOUTIEN MILITAIRE ET ÉCONOMIQUE AUX PAYS EUROPÉENS. NOUS PENSONS AINSI ÉVITER QUE NE SE DÉCLENCHE CE QUI POURRAIT ÊTRE UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE. LES PAYS ARABES ONT DÉSORMAIS SCELLÉ LE SCEAU DE LEUR RÉCONCILIATION AVEC ISRAËL ET ACHEMINERONT DÈS DEMAIN UNE IMPORTANTE AIDE HUMANITAIRE AUX ASSIÉGÉS DE

Neige bleue

SARAJEVO ET GORAZDE. ILS SIGNALENT  
CEPENDANT QUE LEUR INTERVENTION SERA  
OBLIGATOIREMENT MILITAIRE PUISQU'ILS  
PASSERONT ABSOLUMENT À TRAVERS TOUS  
LES BARRAGES. ILS DEMANDENT DONC À  
L'EUROPE DE RETIRER SES CASQUES BLEUS  
IMMÉDIATEMENT. »

## La traversée du désert

*Début 1994*

Mehdi était rentré à la maison depuis plusieurs semaines, déjà. Il avait neigé encore deux fois depuis son retour. La neige était aussi belle qu'avant, d'une blancheur « normale ». Mais Mehdi ne regardait plus la neige, ni sa couleur d'ailleurs. Ni grand-chose. Pour l'instant, la France n'avait engagé que des militaires « d'activé » dans le conflit. Et encore, il s'agissait d'opérations ponctuelles, disait-on, tels que des bombardements ciblés sur les batteries entourant Sarajevo. Malheureusement, les troupes avaient continué leurs exactions, les Serbes étaient même allés jusqu'à détourner un boeing 707 en partance de l'aéroport de Genève. Ils ne l'avaient pas délibérément voulu, mais on raconte que c'est le pilote qui eut du mal à faire atterrir l'avion à Sarajevo. Bilan : à peine une trentaine de survivants. Ce fut l'incident diplomatique qui

précipita les choses. Du jour au lendemain, on apprit que les Douze avaient décidé d'intervenir militairement en Bosnie-Herzégovine.

Mehdi, quant à lui, avait reçu l'information directement du ministère des Armées, alors qu'il se trouvait encore à Cologne. Ceci avait précipité son retour, car l'officier Cammus avait également ajouté :

— Il va de soi que votre mission prend fin ce jour même.

Il était médecin de réserve et ne se sentait pas concerné par le conflit. A moins que... Il avait foule de soucis en tête, son aventure l'avait perturbé fortement. Et puis il y avait eu Blue Eyes... « Herr Doktor » ! disait-elle... mais où était-elle, bon sang ?

Depuis leur épopée parisienne, il n'avait jamais eu de ses nouvelles. Il la revoyait encore lui dire au revoir sur le seuil du ministère. Il gardait un souvenir confus de cet épisode involontaire, mais il avait inconsciemment engrangé ses souvenirs. A la dérobée, il souriait encore : cependant plus jamais devant une tierce personne. Les balivernes quotidiennes l'exaspéraient de plus en plus. Il avait pourtant décidé de continuer à jouer le jeu ! Il s'était jeté de plus belle dans son travail. Les consultations se succédaient à un rythme soutenu.

« Les rêves ne peuvent appartenir qu'à la nuit », écrivit-il sur son ordonnancier. La patiente

en face de lui commençait à s'impatienter en attendant une ordonnance qui ne venait pas. Mehdi avait ses pensées ailleurs. La conversation semblait incohérente...

— Ah bon ? J'ai oublié de vous renouveler votre préparation homéopathique pour le foie !... Un roman ?... Vous avez commencé un livre sur l'époque actuelle ?... D'accord, au revoir, madame. Si vous voulez, oui, vous me ferez examiner votre manuscrit !... Comment ça ? des termes techniques ?

En raccompagnant sa patiente à la porte, il faillit sauter de joie. Voilà ! il avait trouvé ! Au lieu de déprimer, il décida sur-le-champ de se lancer dans l'écriture d'un roman. Le thème en était tout trouvé d'ailleurs...

Ainsi commença pour Mehdi une aventure singulière... Les envolées philosophiques habituelles ne le passionnaient plus. Son discours était devenu austère, voire expéditif. Il ne donnait même plus à quiconque son opinion sur telle ou telle chose de la vie. Il ne se confiait même plus à Bibiche. De toute façon, elle n'avait pas sauté de joie en le voyant rentrer, elle ne lui avait même pas posé une seule question... Bizarre !

Mais il écrivait ! Et il attendait. Il savait attendre... que son stylo-plume rentre d'abord en contact avec le premier feuillet tout blanc. Il travaillait sur une liasse de papier machine format 21 X 27. Et dès la deuxième partie de la page,

Mehdi écrivait de plus en plus vite jusqu'à en être fatigué. Les feuillets écrits à l'encre bleu nuit s'empilaient sur le coin gauche du bureau. Il adorait tenir ce stylo, ce qui le fit penser un jour :

« Comment peut-on écrire un roman sur un ordinateur ? »

De plus, notre écrivain en herbe s'était imposé une discipline : celle de ne pas relire les écrits du jour avant d'en avoir terminé avec ce qui trottait dans sa tête. Ainsi la spontanéité de son récit n'était pas perturbée !

Mehdi n'arrêtait pas de penser à son retour qui s'était passé le plus naturellement du monde. Il ne s'était en fait absenté que cinq jours. Le prétexte d'une réunion internationale de médecins homéopathes mise sur pied à la dernière minute n'avait surpris personne. La grève générale n'avait pas pris l'ampleur attendue puisque la conjoncture internationale était devenue tendue. Chacun avait vite repris le chemin du travail, et les trois semaines de rationnement en essence avaient provoqué dans la population française un élan de solidarité sans précédent. Les étudiants avaient renoncé à sortir dans la rue. Mais tout le monde suivait les actualités de très près, et chacun aspirait à un retour rapide de la paix. Peu à peu, le printemps montrait le bout de son nez.

- Tu prolonges ton séjour dans le Midi ? Pour au moins deux semaines ? Mais que se passe-t-il ?

En raccrochant le combiné téléphonique, Mehdi avait cru entendre : « tu t'en fiches après tout », mais il n'y accorda pas grande importance. Il avait retrouvé une Bibiche taciturne qui ne faisait rien, ne rangeait rien dans la maison. Elle avait des problèmes, il en était sûr. C'est peut-être pour cela qu'elle avait voulu passer plusieurs jours avec sa famille établie dans le midi de la France. Il souhaita vivement qu'elle le rappelle bientôt. Profitant de sa solitude, il s'enfermait des heures dans son bureau et noircissait des pages et des pages.

Quand Maguy lui remit une soixantaine de feuillets, correctement tapés à la machine, Mehdi prit enfin conscience de son travail.

—Encore deux fois comme ça, et je pourrai proposer mon manuscrit à mon éditeur !

Il ne savait pas encore si la couverture comporterait des flocons bleus sur fond blanc ou des flocons blancs sur fond bleu. Il s'imaginait déjà parlant avec le ou la responsable de sa maison d'édition :

—C'est important pour un livre la couverture ! D'autant que trois personnes sur quatre achètent un ouvrage en regardant l'autre face de celui-ci : la quatrième de couverture !

Il maugréa en rangeant son manuscrit dans son bureau - troisième tiroir en bas à droite.

- Mais je perds complètement l'esprit ! Personne ne s'intéresse à la neige. Personne ne



s'intéressera à *Neige bleue*. Et puis ce n'est pas un roman, puisque j'y étais ! Ils ne me croiront pas, moi qui pourtant n'ai pas rêvé ! Mais où donc est la photo polaroid ?

Il se précipita dans la chambre, regarda immédiatement le dessus de la commode. Rasoir, lampe, deux tubes de granules homéopathiques, le réveil, mais rien d'autre. Les tiroirs des tables de chevet ne contenaient pas non plus cette fameuse photo. Il était bien tard pour réfléchir encore et Mehdi décida de jouer un peu de musique.

La parution *Clair de lune* de Beethoven était restée sur le pupitre et c'est avec délectation qu'il s'installa au piano. C'est peut-être ce soir-là qu'il joua le mieux ce morceau. En quittant son clavier, il savait qu'il continuerait à écrire *Neige bleue*. Il imaginerait une introduction sans la photo et sa conclusion était toute trouvée ; le rêveur endormi se réveillerait enfin pour s'apercevoir que tout ceci n'était qu'un rêve en bleu ! Il allait proposer à son éditeur un conte d'enfants un peu surréaliste, en quelque sorte.

Mais non ! l'histoire ne s'arrêterait pas là car l'énigme de la neige bleue intéressait beaucoup de monde encore ! Rien n'était encore résolu, comme le montrerait la suite des événements. Bibiche était en danger !



Mourad Benabdallah

[Neige bleue](#)

128 pages, broché  
publication 1999



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

[www.editions-narayana.fr](http://www.editions-narayana.fr)